

UNION BURUNDAISE DES JOURNALISTES



Rapport de monitoring des messages de haine

Rapport du mois de juin et juillet 2019

Alex

19/08/2019

Ce rapport présente les messages de haine diffusés par les médias burundais durant le mois de juin et juillet 2019

Introduction

Les mois de Juin et Juillet 2019, des messages tenus sur les ondes de la Radio Nationale et la Radio Rema FM cachent mal un fond de haine. Une marche manifestation contre RFI, TV5 et Le monde diplomatique a été une occasion pour le Représentant légal de la Mission africaine de Compassion (MAC-Burundi) de tenir des propos acrimonieux contre les Evêques de l'Eglise catholique. Aimé Pascal Nduwimana est allé jusqu'à tracer les limites de ce que les prélats doivent prêcher. De l'estime exagérée pour lui-même puisque c'est le Saint Père seul qui a les prérogatives de donner de telles indications. Et il l'a déjà fait en demandant aux leaders religieux d'Afrique de mettre sur pied des Commissions diocésaines ou nationales Justice et Paix. Le rôle public de l'Eglise se fait donc à travers ces Commissions. Comme l'explique si bien Ludovic Lado, un prêtre jésuite et anthropologue, *"Il se trouve que même si la mission de l'Eglise n'est pas d'ordre politique, son engagement sans complaisance pour l'épanouissement et le salut de tout l'homme et de tout homme l'oblige à croiser les politiciens professionnels sur son chemin, l'expérience ayant montré que la poursuite aveugle des intérêts politiques se fait souvent aux dépens de la justice et de la dignité humaine."* Aimé Pascal Nduwima a accusé les Evêques d'être des maîtres à penser des putschistes de 2015. Quand on connaît le sort que le gouvernement burundais, ses institutions, réservent à ceux qui sont ainsi accusés, à tort ou à raison, tout burundais lucide comprend vite qu'il s'agit d'un clin d'œil fait à l'endroit de ceux que le célèbre Stanley Milgram de l'Université de Yale appelle de *"petits fonctionnaires de l'industrie de mort"*. Il compare les putschistes avec des "poux". Les écraser ne peut nullement provoquer mauvaise conscience.

Le Chef de l'Etat Pierre Nkurunziza a quant à lui, le 1er Juillet 2019 lors de la célébration du 57ème anniversaire de l'indépendance, pris la décision de débaptiser certains édifices et dénommé d'autres à construire. Il l'a fait en l'honneur d'illustres disparus comme le Prince Louis Rwagasore, Pierre Ngendandumwe, Melchior Ndadaye,

Bihome, Adolphe Nshimirimana... Cette "*mobilisation mémorielle*", pour reprendre les mots de Marie-Aude Fouéré, n'avait rien de négatif s'elle n'avait pas été guidée par une stratégie d'instrumentalisation de la mémoire. Comme l'a dit l'ancienne ministre française de la justice, Christiane Taubira, "*La mémoire est toujours instrumentalisée, soit pour reconstruire l'unité nationale, ou pour attiser des affrontements.*" Pierre Nkurunziza a choisi d'enterrer la mémoire de la minorité tutsie, en débaptisant certaines voies et en ne faisant aucune marque d'honneur à l'égard d'aucun Tutsi. Le 1er juillet 2019 donc, il a comme imposé "*une seule vérité officielle de l'histoire et de la mémoire collective*" des Burundais. Il est à craindre qu'il ait dans son projet la répression des "*expressions publiques mémorielles rivales*". Il aurait été mieux inspiré en consacrant au moins l'œuvre de développement pilotée par l'ancien Président Jean Baptiste Bagaza envers qui tous les burundais ne tarissent pas unanimement d'éloges.

Le Porte-parole du gouvernement, Prosper Ntahorwamiye, a invectivé et diabolisé le Commissaire Paix et sécurité de l'Union africaine, considérant qu'il est à la solde des putschistes de 2015. Sa seule faute est d'avoir dit à la tribune des Nations Unies que la stabilité du Burundi passe par le dialogue. Refus obstiné du dialogue dont les vertus sont pourtant prêchées par toutes les grandes personnalités du monde. L'Evêque de Fréjus-Toulon par exemple, Monseigneur Dominique Rey, l'expliquait en 2015 aux acteurs politiques français et aux médias qui dénonçaient la présence des représentants du Front National à l'Université d'été de l'Observatoire socio-politique de Fréjus-Toulon: "*tout refus de dialogue entretient le fanatisme et attise la guerre. Le refus de dialoguer constitue aussi un symptôme de faiblesse de la pensée. Que ce soit dans l'ordre politique, social et religieux, la paix et le vivre ensemble requièrent le dialogue... Sans dialogue, on tombe dans l'invective, le lynchage, le procès d'intention et la diabolisation.*" Le gouvernement du Burundi réduit ses adversaires politiques à des ennemis absolus avec qui il ne peut pas s'asseoir. Dans sa thèse de doctorat sur **Le devenir des relations internationales: Réflexion sur la philosophie de la paix des grandes organisations internationales (SDN, ONU)**, Cendrine DELTON définit l'ennemi absolu comme "*celui qui est la négation de ma possibilité d'exister. Il faut qu'il*

disparaisse pour que je puisse vivre et croître. Sa disparition nécessaire autorise dès lors tous les moyens, seul le but importe." Le gouvernement qui veut se pérenniser au pouvoir utilise depuis 2015 tous les moyens pour faire disparaître ses adversaires politiques.

Avec le processus électoral en cours, le Secrétaire Général du CNDD-FDD, Evariste Ndayishimiye, a tenté de dresser les populations contre tous les régimes passés. Il leur a peint un Burundi idyllique différent de celui du passé. Ces populations qui mènent une vie âpre ne sauraient adhérer à la démagogie du Secrétaire Général. Hannah Arendt lui dirait: " *le dupeur qui se dupe lui-même perd tout contact, non seulement avec son public, mais avec le monde réel, qui ne saurait manquer de le rattraper, car son esprit peut s'en abstraire mais non pas son corps.*" L'excès de souci du passé devient "un alibi pour ne pas voir les maux du présent", lui enseignerait aussi Emmanuel Terray.

Evariste Ndayishimiye s'en est pris aussi à ceux des Burundais qui ont pris le chemin de l'exil, oubliant que, Emil Michel Cioran le lui rappelle, " *l'obsession de l'ailleurs est l'impossibilité de l'instant*", l'instant qui tue, qui viole, qui torture, qui enferme les Burundais dans le patriotisme-nationalisme. Etre fier de sa patrie, il le faut. Mais il ya des conditions. Etre patriote, c'est comme l'explique le professeur Jean Picq: " *affirmer une manière de vivre ensemble. On est fier de son pays parce qu'il sait s'ouvrir à autrui, s'adapter aux changements du monde, susciter la confiance de ceux qui y vivent. Il ne s'agit pas seulement d'affirmer l'attachement à une mémoire et à une culture communes mais de reconnaître dans ce que nous sommes ou dans ce que nous avons fait ensemble ce qui a valeur d'exemple. De même qu'un père et une mère sont fiers de leurs enfants s'ils les ont conduits à la liberté, de même un citoyen éprouve de la fierté si son pays est reconnu. Et ce qui fonde sa reconnaissance par les autres, c'est la stabilité de ses institutions, la qualité du système d'enseignement, la paix sociale qui y règne, la force entraînant de sa diplomatie, les performances de l'économie...*" Le Secrétaire Général concèdera que les Burundais ont de bonnes raisons de ne pas être fier de leur patrie.

Jérôme Ndiho, gendre de Mirerekano, a expliqué sur Rema FM que son beau-père n'a rien à voir avec les tueries de gens de Busangana qu'il attribue à des partisans furieux d'avoir appris que Mirerekano a été assassiné. Pas de pensée pour les habitants tués qui n'avaient aucune responsabilité dans cet assassinat. Radio Rema et l'ancien porte-parole du CNDD auteur des martyrs de la fraternité de Buta, trouvent raisonnable cette furie qui a provoqué un bain de sang en 1965, en 1993 et qui peut être une justification à des comportements émotionnels de partisans tuant des voisins non impliqués dans des actes qui se produisent à des centaines de km de chez eux.

Un auditeur fidèle de Rema FM, Onésime, s'en est pris aux Blancs, parce qu'ils demandent que le dialogue soit instauré entre Burundais. La colonisation est "*devenu une arme politique qui masque les vrais problèmes de notre époque*", lui enseignerait le démographe Yves Montenay.

Le même Onésime promet la mort aux compétiteurs vaincus qui tenteront de tuer les gagnants. De tels propos sur une radio montrent bien que des violences sont favorisées par des médias. Un ancien journaliste australien, correspondant de guerre en Afrique et en Asie, John Pilger, regrette la perte du statut de quatrième pouvoir par les médias. Il propose l'avènement d'un cinquième pouvoir: "*un journalisme qui surveille, déconstruit, s'oppose à la propagande et enseigne aux jeunes à devenir les agents du peuple, pas du pouvoir. Nous avons besoin de ce que les Russes appelèrent une perestroïka – une insurrection contre la connaissance asservie. J'appellerais ça du véritable journalisme.*" Ce n'est pas le CNDD-FDD qui créera les conditions de l'instauration de ce cinquième pouvoir, ni le Conseil National de la communication qui laisse faire les médias gérés par le pouvoir et le CNDD-FDD.

Grille de monitoring des messages de haine dans les medias

Nom de l'organe : Radio Nationale

Date de diffusion : 8/6/2019

Heure de diffusion : 19h

Localité : Bujumbura

Titre de l'émission/édition : édition du journal

N°	Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
	Aimé Pascal Nduwimana, Représentant légal de MAC Burundi	Auditeurs de la radio	Imbere y'icicaro c'uwuserukira Papa mu Burundi: Abungere b'amashengero, turabasavye ntibazosubire kutwigisha ivy'Arusha, ntibazotwigishe ibijanye n'intambara, ntibasubire gutoba amatora nka 2015, barakuyemwo aba CPI bose b'abapatiri, bararwanije leta vyaramenyekanye. Nyakubahwa userukira Papa hano i Burundi, udushikirire Aabepiskopi b'aha i	Traduction: Devant la Nonciature: Les leaders des Eglises, nous leur demandons de ne plus nous parler de ce qui à trait à Arusha, qu'ils ne nous parlent plus de ce qui concerne la guerre, qu'ils ne perturbent plus le processus électoral comme ils l'ont fait en 2015, ils ont donné injonction à tous les

		<p>Burundi, twaratangaye, turumirwa, kumva Umusenyeri abwira intama ziwe ngo batoye Nkurunziza bazoba babaye abaja, umviriza, ari naho haciye havamwo umurwi usenyura ubutegetsu biyitiriye ngo Sindumuja. Iryo jambo ryavuye ku Bepiskopi banyu. Turabasavye rero muzobatubwirire batwigishe inkuru nziza, ugukundana. Uwo bizogora, bose turazi ko ata ngumba irimwo, muramurungika arongore canke abe umudandaza.</p> <p>Imbere y'icaro c'uwuserukira Urwanda mu Burundi:</p> <p>Banyarwanda, banyarwandakazi, turabakunda. Reka guha indaro abatembagye ubutegetsu, reka kubaha indaro. Reka tubabwire, abo mubitse ni inda. Kandi ejo baje no kwigisha abo bantu banyu, barabahindukirira. Twebwe turi abanyamahoro, baturungikire bahanwe, hanyuma tubane mu mahoro. Mugabo nibashira imbere intambara, umurundi avutse uno muni ni ingabo, ntibatinye.</p>	<p>prêtres de se retirer des commissions provinciales indépendantes, ils ont combattu le gouvernement cela s'est su. Excellence Nonce Apostolique qui représentez le Saint Père ici au Burundi, soyez notre messenger auprès des Evêques d'ici au Burundi, nous avons été étonnés, scandalisés, en entendant un Evêque dire à ses brebis qu'ils seront des esclaves s'ils votent en faveur de Pierre Nkurunziza, tenez bien, c'est de là qu'a été formé un groupe dénommé "Je ne suis pas esclave" qui a tenté de renverser les institutions. La dénomination "je ne suis pas esclave" est venu de vos Evêques. Nous vous demandons donc de leur dire de nous enseigner la Bonne nouvelle, l'amour. Celui qui ne le pourra pas, nous savons que parmi eux il n'y a aucune</p>
--	--	---	---

				<p>personne inféconde, renvoyez-le pour qu'il prenne femme ou qu'il fasse du commerce.</p> <p>Devant l'ambassade du Rwanda:</p> <p>Rwandais et rwandaises, nous aimons. Cessez de donner refuge à ceux qui ont renversé le pouvoir, cessez de leur donner refuge. Permettez-nous de vous dire, ceux-là à qui vous avez donné refuge sont des poux. Et ils vont enseigner vos gens et ils se retourneront contre vous. Nous nous sommes des pacifistes, renvoyez-les pour qu'ils soient punis et pour notre bon voisinage reprenne. Mais s'ils privilégient la voie de la violence, tout burundais qui naît aujourd'hui est un combattant. Ils n'ont pas peur.</p>
--	--	--	--	--

				<p>Interprétation possible:</p> <p>Le Représentant légal de la Mission Africaine de Compassion (MAC-Burundi) est un fervent défenseur du régime issu du CNDD-FDD. Aimé Pascal Nduwimana se montre farouchement opposé à toute démarche, d'où qu'elle parte, en l'occurrence l'Eglise catholique, favorisant la pensée autonome utile aux choix des Burundais.</p> <p>Au cours d'une marche manifestation organisée dans la capitale économique, Bujumbura, contre RFI, TV 5 et Le Monde diplomatique, le leader de MAC-Burundi ne s'empêche pas de dégainer en direction de tous ceux dont les actes et les paroles amènent bon nombre de Burundais à avoir une vision dissidente. Il a choisi de s'attaquer ouvertement aux Evêques catholiques qui n'ont pas pris</p>
--	--	--	--	--

				<p>fait et cause pour le processus de 2015 organisé dans un contexte de totale polémique sur la question du mandat de Pierre Nkurunziza.</p> <p>Ses propos ont une visée normative: dresser les limites des enseignements à donner par les Evêques et les prêtres. Prétentieux de sa part, puisque seul le Saint Père a les prérogatives de le faire. Et il l'a déjà fait en demandant aux leaders religieux d'Afrique de mettre sur pied des Commissions diocésaines ou nationales Justice et Paix. Le rôle public de l'Eglise se fait donc à travers ces Commissions. Comme l'explique si bien Ludovic Lado, un prêtre jésuite et anthropologue, <i>"Il se trouve que même si la mission de l'Eglise n'est pas d'ordre politique, son engagement sans complaisance pour</i></p>
--	--	--	--	---

				<p><i>l'épanouissement et le salut de tout l'homme et de tout homme l'oblige à croiser les politiciens professionnels sur son chemin, l'expérience ayant montré que la poursuite aveugle des intérêts politiques se fait souvent aux dépens de la justice et de la dignité humaine."</i></p> <p>Les propos tenus par le Représentant de MAC-Burundi à l'endroit des Evêques burundais qui jouent parfaitement le rôle indiqué par le Saint Père relève de l'estime exagérée de lui-même et de la haine et sont donc graves. En considérant les Evêques comme les maîtres à penser des putschistes de 2015, il scelle leur sort. Quand on connaît le sort que le gouvernement burundais, ses institutions, réservent à ceux qui sont ainsi accusés, à tort ou à raison, tout</p>
--	--	--	--	---

				<p>burundais lucide comprend vite qu'il s'agit d'un clin d'œil fait à l'endroit de ceux que le célèbre Stanley Milgram de l'Université de Yale appelle de "<i>petits fonctionnaires de l'industrie de mort</i>". Et depuis l'assassinat de l'Archevêque de Gitega Joachim Ruhuna par les rebelles en 1996, tuer un Evêque ne relève plus d'aucun interdit. En faisant endosser la casquette de putschiste aux Evêques, Aimé Pascal Nduwimana fait le lit de la salle besogne. Il compare les putschites avec des "poux". Les écraser ne peut nullement provoquer mauvaise conscience..</p> <p>Au cours de la même manifestation, il a demandé aux Rwandaises et Rwandais de renvoyer ces "poux", des parasites aussi bien gênantes pour le Burundi que pour le Rwanda. La mise à mort des</p>
--	--	--	--	---

				<p>ennemis passe notamment par l'étape de leur déshumanisation.</p> <p>La Radio Nationale a diffusé ce message de haine. Le Conseil National de la Communication (le CNC) a fermé les yeux. L'histoire finira par demander des comptes aux responsables de ces deux institutions.</p>
--	--	--	--	---

Nom de l'organe : Radio Nationale

Date de diffusion : le 30/6/2019

Heure de diffusion : 19h

Localité : Bujumbura

Titre de l'émission/édition : Journaux de la soirée

N°	Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
	Pierre Nkurunziza, Président de la République du Burundi	Auditeurs de Radio	...amazina y'inyubakwa, ibibanza vy'ivyibutso vyinshi, azohindugwa abe amazina ahuza abarundi kandi yibutsa abarundi amateka y'igihugu cabo, maze twamirire kure amazina n'inyifato bikomoka ku buhemu twongere tuvavanure n'imico mibi n'amazimwe yazanywe n'akoloni. Ingoro y'amakoraniro y'inama nshingamateka tugiye kubaka i Gitega izokwitirirwa umuganwa Rudoviko Rwagasore. Ingoro y'amakoraniro	Traduction: ...les noms des édifices, les nombreuses places commémoratives, ils seront changés pour devenir des noms qui rassemblent les burundais et leur rappellent les grands moments de leur pays, de la sorte on aura combattu des noms et des attitudes qui prennent racine dans la trahison, et nous serons en train de tourner le dos aux mauvais comportements et

		<p>y'inama Nkenguzamateka tugiye kubaka i Gitega izokwitirirwa Umushikirangoma wambere Petero Ngendandumwe. Mu kiringo kitarenga umwaka, hazokubakwa icibutso c'intwari Bihome ku mutumba wa Nkomwe muri komine ya kiganda intara ya Muramvya, ho yabereye incungu mu kwitangira igihugu n'umwami Mwezi Gisabo. Ikambi y'abasirikare ya 211 y'abakomando i Gitega, kuva ubu yitirirwa umwami Ntare Rugamba. Ikibuga c'indege ca Bujumbura kuva ubu citirirwa incungi ya Demokarasi Melchior Ndadaye. Ibarabara ry'uwa 28 Munyonyo, kuva ubu ryitirirwa umwami Mwezi Gisabo. Ibarabara ry'uwa 3 Nyakanga ryitirirwa intwari Lieutenant Général Adolphe Nshimirimana. Ikibuga cititiriwe umuganwa Rudoviko Rwagasore kizokwitwa stade Intwari. Ibarabara ry'uwambere Munyonyo rizokwitirirwa incungu ya Demokarasi Melchior Ndadaye.</p>	<p>histoires sombres introduits par les colonisateurs. Le palais des congrès des députés qu'on va construire à Gitega prendra la dénomination du prince Louis Rwagasore. Le palais des congrès des sénateurs qu'on va construire à Gitega prendra le nom du Premier Ministre Pierre Ngendandumwe. Dans un délai ne dépassant pas une année, il sera construit un monument en l'honneur du héros Bihome sur la colline Nkomwe dans la commune de Kiganda province de Muramvya, là où il est devenu un véritable héros en donnant sa vie pour le pays et le roi Mwezi Gisabo. Le camp militaire 211 des commandos de Gitega, prend désormais la dénomination du roi Ntare Rugamba. L'aéroport de Bujumbura prend désormais la dénomination du héros de la démocratie Melchior Ndadaye. La route du 28 Novembre prend désormais la dénomination du roi Mwezi Gisabo. La route du 3 septembre prend la dénomination</p>
--	--	--	---

				<p>du Lieutenant Général Adolphe Nshimirimana. Le stade Prince Louis Rwagasore s'appelle désormais le stade Intwari. La route du 1er Novembre s'appelle la route Melchior Ndadaye.</p> <p>Interprétation possible: Le Président de la République Pierre Nkurunziza profite de la célébration du 57ème anniversaire de l'indépendance du Burundi pour honorer la mémoire d'illustres disparus. Les héros de l'indépendance et de la démocratie, le Prince Louis Rwagasore et Melchior Ndadaye sont valorisés. De plus, le Premier ministre Pierre Ngendandumwe, les Rois Ntare Rugamba, Mwezi Gisabo et Bihome qui a porté les habits de Ntare Rugamba au moment où il était poursuivi par des colonisateurs ont été sacralisés. Le lieutenant Général Adolphe Nshimirimana a eu droit, lui aussi, à des honneurs relevant du devoir de mémoire. Cette</p>
--	--	--	--	--

				<p><i>"mobilisation mémorielle", pour reprendre les mots de Marie-Aude Fouéré, n'avait rien de négatif s'elle n'avait pas été guidée par une stratégie d'instrumentalisation de la mémoire. Comme l'a dit l'ancienne ministre française de la justice, Christiane Taubira, "La mémoire est toujours instrumentalisée, soit pour reconstruire l'unité nationale, ou pour attiser des affrontements." Peut-on parler, au vu des décisions prises par le Président Pierre Nkurunziza, "de la politique de l'oubli?", pour reprendre les mots de Johann Michel. Pour ce spécialiste, "Toute politique symbolique a une fonction idéologique qui renvoie à une dimension quasi-narcissique du groupe et du pouvoir: forger des images, des symboles et des récits qui permettent à des individus de se reconnaître dans un miroir idéalisant à la fois comme membres d'un groupe donné et différents des autres." Pierre Nkurunziza a choisi d'enterrer la mémoire de la minorité</i></p>
--	--	--	--	--

				<p>tutsie. Le 1er juillet 2019, il a comme imposé <i>"une seule vérité officielle de l'histoire et de la mémoire collective"</i> des Burundais. Il est à craindre qu'il ait dans son projet la répression des <i>"expressions publiques mémorielles rivales"</i>. Il aurait été plus inspiré en réservant au moins une marque d'honneur à l'ancien Président Jean Baptiste Bagaza dont le consensus autour de ses réalisations est total. En débaptisant les rues et d'autres édifices, Pierre Nkurunziza s'est livré à un exercice d'"oubli-destruction" . La seule évocation de certains noms de personnalités dont la mémoire a été honorée provoque du traumatisme chez bon nombre de Burundais.</p>
--	--	--	--	--

Nom de l'organe : Radio Nationale

Date de diffusion : 3/7/2019, Heure de diffusion : 20h

Localité : Bujumbura

Titre de l'émission/édition : journal de la soirée

	Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
	Porte-parole du gouvernement (Prosper Ntahorwamiye)	Auditeurs de Radio	"Il n'y a pas d'autres alternatives, le dialogue inter burundais inclusif doit reprendre dans les plus brefs délais car il constitue sans aucun doute le seul moyen susceptible de promouvoir et renforcer la cohésion nationale, permettant ainsi la restauration de la paix, de la sécurité durable et de la réconciliation dans ce pays." De telles affirmations on ne peut plus mensongères, vicieuses et tendancieuses, n'ont aucun autre but caché et inavoué que de poursuivre et de parachever, si c'est encore possible, le coup d'état rampant avorté en 2015	Interprétation possible: Les propos dénoncés sont du Commissaire à la Commission paix et sécurité des NU, Ismaël Chergui qui s'exprimait justement à la tribune des NU. A travers ce Commissaire, le porte-parole du gouvernement exprime la hargne du gouvernement contre les opposants politiques qui ne réclament que le processus électoral ne soit pas unilatéralement préparé par le CNDD-FDD et ses partis satellites. L'unilatéralisme cache mal en effet les objectifs visés par le parti CNDD-FDD qui veut monopoliser le pouvoir malgré le désenchantement de quasiment tous les Burundais. Les vertus du dialogue que le

			<p>gouvernement du Burundi refuse au profit de sa pérennité à la tête de l'Etat sont pourtant prêchées par toutes les grandes personnalités du monde. L'Evêque de Fréjus-Toulon par exemple, Monseigneur Dominique Rey, l'expliquait en 2015 aux acteurs politiques français et aux médias qui dénonçaient la présence des représentants du Front National à l'Université d'été de l'Observatoire socio-politique de Fréjus-Toulon: <i>"tout refus de dialogue entretient le fanatisme et attise la guerre. Le refus de dialoguer constitue aussi un symptôme de faiblesse de la pensée. Que ce soit dans l'ordre politique, social et religieux, la paix et le vivre ensemble requièrent le dialogue...Sans dialogue, on tombe dans l'invective, le lynchage, le procès d'intention et la diabolisation."</i></p> <p>Ismaël Chergui qui est commissaire à la Commission paix et sécurité des NU est victime de l'invective et de la diabolisation pour avoir uniquement indiqué le dialogue comme seul moyen</p>
--	--	--	---

				<p>de stabiliser le Burundi. Il est suspecté d'être à la solde des putschistes de 2015. Comme lui, ceux qui devraient être à la table des négociations face aux représentants du gouvernement sont considérés comme des ennemis absolus avec qui on ne peut dialoguer.</p> <p>Dans sa thèse de doctorat sur Le devenir des relations internationales: Réflexion sur la philosophie de la paix des grandes organisations internationales (SDN, ONU), Cendrine DELTON définit l'ennemi absolu comme <i>"celui qui est la négation de ma possibilité d'exister. Il faut qu'il disparaisse pour que je puisse vivre et croître. Sa disparition nécessaire autorise dès lors tous les moyens, seul le but importe."</i></p> <p>Tous les moyens ont été déjà utilisés contre les opposants ou considérés comme tels par le gouvernement du CNDD-FDD qui veut pleinement vivre et croître. Les tueries de masse, les disparitions forcées, les tortures, les viols...La violence est devenue pour le CNDD-FDD un devoir.</p>
--	--	--	--	--

Nom de l'organe : Rema FM

Date de diffusion : 17/7/2019

Heure de diffusion : 16h

Titre de l'émission/édition: Akabirya

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
Evariste Ndayishimiye, Secrétaire Général du CNDD-FDD	Auditeurs	...ntituze twibagire iyo twavuye. Iyo twavuye ntihari heza cane...Imana rero yaradufashije raba ingene Uburundi bwatotahaye...igihugu c'Uburundi cari ic'amaganya n'amarira. Abantu ntibari bagitwenga. Mu kuvuga wabanza kurangaguzwa uraba uwo muri kumwe. Muga uno munsi, iyo ufise ingorane uca uzishira ahabona. Ubu abarundi turaronka aho twidogera kuko turazi ko ubutegetsu buzakira.	Traduction: ...N'oublions jamais notre point de départ. Notre passé n'était pas glorieux...Dieu nous prêté main forte, regardez comment le Burundi est redevenu verdoyant...le burundi était un pays de plaintes et de pleurs. Aucun sourire n'éclairait plus les visages des burundais. Pour s'exprimer, tu devais voir surveiller ton entourage. Mais aujourd'hui, quand tu as des problèmes, tu les mets à nu.

	<p>Mugabo kera widoze waruhukira mu gasho. Hariho abo twita abasekera bumviriza ivyo bavuga...Abarundi ntitugicuruza ubwoko...Abari hanze, bamwe bashaka gutera umudugararo akaba ari bo bahunga, nama ndababwira nti nta gihugu na kimwe muzoronka citwa Uburundi...Igihugu c'Uburundi rero ni igihugu cacu. Barya bahora bafata ibirwanisho ngo bagira batere uburundi, uze umenye ko ari abatazi ko igihugu ari rwabo. Baba bameze nk'abanyamahanga iwabo. Nico gituma umuntu aturira igihugu ciwe, bamwita umumenja...Hariho abarundi bataye akarangamutima k'umurundi...Abarundi baratungwa no kugumya ibanga...Hariho abavuga ngo</p>	<p>Maintenant les burundais ont de l'ecpace d'expression de leurs lamentations parce que nous savons que le ppouvoir en place est à notre écoute. Dans le passé, quand tu lamentais, tu finissais en prison. Il y a ceux qu'on appelait les agents du enseignement qui suivaient tout ce que les gens disaient...Ceux qui ont à l'extérieur, ceux-là qui ont voulu perturber la paix et qui ont dû fuir, je leur dis toujours qu'ils n'auront jamais un pays qui s'appelle le Burundi...Le Burundi, c'est donc notre pays. Ceux-là qui prennent les armes pour attaquer le Burundi, sachez qu'ils ne savent pas que le Burundi est leur patrie. Ils sont comme des étrangers chez eux. C'est pour cela que celui qui met le feu sur sa patrie, on l'appelle rebelle...Il</p>
--	---	--

		<p>iwacu ntihagendwa...Abarundi nk'abo bamenye ko bazoba ibivume.</p>	<p>ya des burundais qui ont été aculturés...Les burundais vivaient de la discrétion...Il y en a qui disent que leur pays n'est pas fréquentable...De tels burundais, ils seront atteints de malédiction.</p> <p>Interprétation possible:</p> <p>Le Secrétaire Général du CNDD-FDD tente de mobiliser les membres du CNDD-FDD en leur présentant un bilan reluisant. Les élections approchent, c'est pour lui l'occasion de dire tout le mal des régimes antérieurs à celui du CNDD-FDD, des régimes policiers. Se valoriser aux dépens des autres ne passe pas toujours. Il promène à partir de Cankuzo, l'une des provinces arriérées en termes de développement économique, les militants et tous ceux qui veulent l'écouter, pratiquement dans un Burundi idyllique, onirique. Pour les Burundais qui</p>
--	--	---	---

		<p>mènent une vie âpre, la réalité ne peut pas être transformée par un Secrétaire Général qui dupe et se dupe. Hannah Arendt lui apprendrait vite que <i>"le dupeur qui se dupe lui-même perd tout contact, non seulement avec son public, mais avec le monde réel, qui ne saurait manquer de le rattrapper, car son esprit peut s'en abstraire mais non pas son corps."</i> L' excès de souci du passé devient <i>"un alibi pour ne pas voir les maux du présent"</i>, lui enseignerait aussi Emmanuel Terray.</p> <p>La myoipe du Secrétaire Général du CNDD-FDD lui empêche en outre de comprendre l'exil des burundais pour qui, <i>"l'obsession de l'ailleurs est l'impossibilité de l'instant"</i> (Emil Michel Cioran). L'instant qui tue, qui fait disparaître, qui viole, qui pille, qui discrimine sur fond d'ethnisme quoi qu'on dise, l'instant qui enferme les</p>
--	--	---

		<p>Burundais dans la pensée unique caractéristique d'un patriotisme qui vire au nationalisme.</p> <p>Le professeur Jean Picq conseille qu'on adopte une fierté empreinte de lucidité. Pour lui en effet, être patriote, c'est <i>"affirmer une manière de vivre ensemble. On est fier de son pays parce qu'il sait s'ouvrir à autrui, s'adapter aux changements du monde, susciter la confiance de ceux qui y vivent. Il ne s'agit pas seulement d'affirmer l'attachement à une mémoire et à une culture communes mais de reconnaître dans ce que nous sommes ou dans ce que nous avons fait ensemble ce qui a valeur d'exemple. De même qu'un père et une mère sont fiers de leurs enfants s'ils les ont conduits à la liberté, de même un citoyen éprouve de la fierté si son pays est reconnu. Et ce qui fonde sa</i></p>
--	--	--

		<p><i>reconnaissance par les autres, c'est la stabilité de ses institutions, la qualité du système d'enseignement, la paix sociale qui y règne, la force entraînant de sa diplomatie, les performances de l'économie..."</i></p> <p>Le Secrétaire Général sait très bien que son parti n'a plus la cote auprès des Burundais. En décidant de conduire le processus électoral de 2020 dans une totale opacité, le parti qui craint le désaveu au niveau des urnes dispose d'un un plan B qui lui permet de rester au pouvoir. pendant sept ans. Comment arracher le Burundi de la longue somnolence dans laquelle le CNDD-FDD l'a empêtré? "Ô pays, mon beau peuple", dirait Sembène Ousmane.</p>
--	--	--

Nom de l'organe : Rema FM

Date de diffusion : 18/7/2019

Heure de diffusion : 16h

Localité : Burundi

Titre de l'émission/édition : Akabirya

	Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés	Traduction et interprétation possible
	Jérôme Ndiho, gendre de Mirerekano	Auditeurs de Rema	...bamubeshaye ngo i Busangana yarishe abantu, ngo yaramaze inganda, ngo arahonya abantu. Ni ikinyoma, Mirerekano yari yaramaze gupfa...Vyabaye inyuma y'italiki 25 mu 1965...Noneho abanditsi nka Léon Manwangari, yaravuze ati abo bantu baragumutse kuko bumvise bishe Mirerekano...Umukobwa w'umwamikazi Rosa Paula Iribagiza, igihe haba iganduka yavuze ati ivyo vyose vyabaye	Traduction: ...ils l'ont accablé en disant qu'à Busangana il avait tué des gens, qu'il avait exterminé les gens. C'est un mensonge, Mirerekano était déjà mort...Cela s'est passé après la date du 25 en 1965...Et d'ailleurs des chercheurs comme Léon Manwangari a dit que des gens de Busangana se sont révoltés parce qu'ils avaient appris que Mirerekano avait été tué...Quand on a organisé la levée de deuil sur Mirerekano, la

			<p>Mirerekano yarapfuye, ati kandi abantu bagumutse kubera bumvise ko Mirerekano yishwe kandi umwami yahunze. Vyakwiragizwa na Ntiruhwama n'uwabaye umushikiranganji wambere Nyamoya...</p> <p>Umugambi w'abakoloni wo gushyirahamwe mu bujura wariho. Nico gituma baguma bagomba kwica Mirerekano... Bashaka intwari y'abatunzi iyoboka abakoloni...</p>	<p>princesse Rosa Paula Iribagiza a dit que les gens se sont révoltés car Mirerekano avait été tué et que le Roi avait fui. Ces rumeurs ont été propagées par Ntiruhwama et Nyamoya qui fut Premier Ministre...</p> <p>L'agenda des colonisateurs de remettre le pays sous le joug colonial était là c'est pour cette raison qu'on voulait toujours tuer Mirerekano... On voulait un régime de capitalistes fidèle aux colonisateurs...</p> <p>Interprétation possible: Il est regrettable que Mirerekano qui a combattu aux côtés du Prince Louis Rwagasore pour l'indépendance du Burundi ait été tué par un régime dont la protection des droits de l'homme n'était pas un souci. Mais justifier les tueries des habitants de Busangana par la colère d'adeptes ayant appris l'assassinat de Mirerekano relève d'une stratégie, de la part de</p>
--	--	--	---	--

				<p>Jérôme Ndiho et de la radio Rema FM, d'inoculation aux militants du CNDD-FDD, le réflexe de massacrer leurs voisins en cas de conflits politiques qui tournent à la mort de leaders politiques. Mirerekano a été tué en 1965 et ses militants ont massacré leurs voisins qui n'avaient aucune responsabilité dans cette tuerie. Melchior Ndadaye a été tué en 1993, et des membres du FRDEBU ont massacré des voisins qui n'étaient pas impliqués dans l'assassinat de Ndadaye. Rema FM et son invité Jérôme Ndiho, ancien porte-parole du CNDD auteur des martyrs de Buta, n'ont même pas une pensée pour ces habitants injustement tués.</p>
--	--	--	--	---

Nom de l'organe : REMA FM

Date de diffusion : le 23/7/2019

Heure de diffusion : 16h

Localité : Burundi

Titre de l'émission/édition : Akabirya

	Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
	Onésime, auditeur de Rutunga province Rumonge	Auditeurs	Mwavuze mu vya politike, ngabo baratanguye gusemerera, umunyamahanga asaba ibiganiro mu burundi, barondera iki? Hari igihe nibaza, nivyo abazungu biga amashule, birabagora...Abo bazungu akaba ari ivyo bakenye nibabicishe mu bugwaneza...Bakaba bakeneye ubwo butare nibashikire leta bayage...babutware mu rufasoni, bareke kubwiba.	Traduction: Vous avez touché le domaine politique, les voilà ils commencent à crier, un étranger qui demande qu'un dialogue soit noué, qu'est-ce qu'ils cherchent? Il m'arrive de m'interroger, même si les Blancs étudient beaucoup, il leur arrive de ne rien comprendre de la logique...Si ces Blancs recherchent des intérêts, qu'ils le fassent avec bienveillance...Si ces sont des minerais qu'ils veulent, qu'ils approchent le gouvernement pour des négociations...afin qu'ils aient accès en toute

				<p>discipline mais qu'ils cessent de voler.</p> <p>Interprétation possible:</p> <p>Le gouvernement du Burundi qui insulte régulièrement les Blancs et les colonisateurs a fini par dresser le commun des mortels contre eux. Les auditeurs n'ont aucun autre son de cloche, tous les médias publics et privés gérés par le pouvoir du CNDD-FDD diffusent la haine contre les Blancs et les anciens colonisateurs. Il convient de dire, à la suite du démographe Yves Montenay, que "<i>Le mot "colonisation" est devenu une arme politique qui masque les vrais problèmes de notre époque.</i>" Au vu de l'arrogance de certains leaders africains, certains peuples sont devenus nostalgiques du système colonial.</p>
--	--	--	--	--

			<p>..mpanure abanyapolitike, nibazane badushikirize imigambi myiza...Uwudatorwa ntace atsindaho abo dutoye...Kuko niyadukengera hari igihe bitazomworohera nk'uko vyoroheye abandi batsinze abatsinze bakibaza ngo bratwara. Hari igihe bazotsindaho abatsinze nabo babatsindeho...</p>	<p>Traduction: ...je donne un conseil aux politiciens, qu'ils apportent et nous présentent leurs programmes...Celui qui ne sera pas élu, qu'il n'élimine pas ceux qui auront eu nos voix...Parce si le vaincus nous sous-estiment, probablement qu'ils n'auront pas la tâche facile comme ceux qui ont liquidé les vainqueurs et qui ont pensé que ce faisant, ils pouvaient diriger. Probablement qu'ils tenteront d'éliminer les vainqueurs qui se retourneront contre eux à leur tour pour les éliminer...</p> <p>Interprétation possible: L'attitude de cet auditeur fidèle de Rema est le fruit de nombreux messages de conditionnement des militants du CNDD-FDD lancés sur les ondes de Radio Rema. Ce genre de militants sont prêts à s'en prendre à tout compétiteur qui s'opposera à la victoire du parti CNDD-FDD. L'animateur de</p>
--	--	--	---	--

				<p>l'émission Akabirya rapelle constamment qu'il y a eu par le passé des leaders politiques qui ont gagné les élections et qui ont été vite victimes de leur victoire. Rema FM est géré par le CNDD-FDD et est donc logiquement un outil de propagande. La servilité de Rema FM au CNDD-FDD et non aux règles du métier de journaliste est porteuse de tous les dangers. Ignacio Ramonet, Directeur du Monde diplomatique de 1990 à 2008 constate amèrement que bon nombre de médias ne peuvent revendiquer le statut de quatrième pouvoir: <i>"l'une des principales fonctions du « quatrième pouvoir » est effectivement d'agir, au nom des valeurs de la démocratie, comme un aiguillon. Mais la plupart des médias seraient mal venus de revendiquer cette noble fonction; entraînés dans une dérive dommageable, ils ne sont souvent plus dignes de l'exercer."</i> Un</p>
--	--	--	--	---

				<p>ancien journaliste australien, correspondant de guerre en Afrique et en Asie, John Pilger, regrette la perte du statut de quatrième pouvoir par les médias. <i>Il propose l'avènement d'un cinquième pouvoir: " un journalisme qui surveille, déconstruit, s'oppose à la propagande et enseigne aux jeunes à devenir les agents du peuple, pas du pouvoir. Nous avons besoin de ce que les Russes appelèrent une perestroïka – une insurrection contre la connaissance asservie. J'appellerais ça du véritable journalisme."</i></p> <p>Ce n'est pas le CNDD-FDD qui créera les conditions de l'instauration du cinquième pouvoir.</p>
--	--	--	--	---